

HAUSSE GÉNÉRALE



La dame. — Combien pour cette éproule ?

Le boucher. — Quinze cents la livre.

La dame. — Est-ce que vos prix ne sont pas un peu élevés.

Le boucher. — Les épaules sont très hautes, cette année.

A MONSIEUR JOS, DE LOUISEVILLE

(Auteur du sonnet : A ma blonde inconnue.)

(Pour le SAMEDI)

N'est-ce pas qu'il dit bien et qu'il a de l'esprit
Maître François Coppee, et que souvent l'on rit
A sa verve charmante et toujours bienvenue ?
Les jolis vers, surtout, a la blonde inconnue.
Ne les trouvez-vous pas, vraiment, délicieux ?
C'est délicat, c'est fin, et jamais sous les cieux
L'on ne saurait mieux faire un compliment aimable
Sans doute vous avez quelque blonde adorable
Dont les regards d'azur captivent votre cœur,
Et vous avez pensé : " Ce sonnet, quel bonheur !
C'est justement cela que je voulais lui dire."
Et bien, mes compliments. Je ne saurais sourire
D'un goût si bien formé sur le rythme et les vers.
Souvent le cœur s'émue, quand viennent les hivers
Et qu'il songe au passé. J'en connais quelque chose.
Il lui faut s'épancher, soit en vers, soit en prose.
Vous avez bien choisi. Coppee est un auteur
Sur qui l'on peut se fier. Il charme le lecteur
Par son rythme divin et sa rime sonore,
Et je vous avouerai que pour moi, je l'adore.
Et que je n'ai jamais de plaisir aussi doux
Que de lire ses vers, même signés par vous.
Je forme donc des vœux pour que votre conquête
Aux longs cheveux dorés vous rende aussi poète
Que ce maître profond du *qui saurait*. Ceci
Soit dit entre nous deux. Au revoir, et merci.

PAUL VARY.

Montréal, 6 décembre 1890.

UN \$5 BIEN EMPLOYÉ

Boursasec. — Vous êtes encore un drôle d'ami, vous ! Hier, j'avais une dette d'honneur de \$5.00 à payer à Briselesœurs et lorsque j'ai envoyé à votre bureau pour vous faire connaître ma position, vous n'avez pas même fait attention à ma demande.

Lefuté. — Pardon ; vous avez tout d'abord demandé ces \$5.00 à Briselesœurs et il est venu me les emprunter ; de sorte que, réellement, sans que vous vous en doutiez, je vous ai prêté \$5.00 hier. Alors, je vous ai fait payer par Briselesœurs ; ça annule sa dette et la vôtre ; comprenez-vous ?

Boursasec. — Parfaitement ; alors, nous sommes quittes.

Lefuté. — Pas que je sache, vous me devez \$5.00.

Boursasec. — Pas du tout. Je devais \$5.00 à Briselesœurs, et il vous devait \$5.00. Maintenant, d'après vous, j'ai payé à Briselesœurs les \$5.00 que je lui devais, et par son entremise je vous ai payé les \$5.00 qu'il vous devait ; ça fait \$10.00 en tout. Sur cette somme, \$5.00 appartenaient à Briselesœurs, les autres \$5.00,

je vous les ai payées, mais comme vous m'aviez prêté \$5.00, ça se balançait.

Lefuté. — Non, non. Vous devez \$5.00 à Briselesœurs, n'est-ce pas ? Je les lui ai payées, alors, vous me les devez ; c'est clair comme le jour.

Boursasec. — Nous allons voir ça ; tenez, voilà Briselesœurs qui vient. Hé ! Briselesœurs, est-ce que Lefuté t'a payé, hier, les \$5.00 que je te devais ?

Briselesœurs. — Jamais, et justement je te cherchais.

Boursasec. — Alors, pourquoi, Lefuté, cherchez-vous à m'escamoter \$5.00. C'est pas la peine de protester, je vais vous le prouver. Commençons par le commencement, là où nous en étions hier, avant ce midi à quatorze heures. Avez-vous encore ce \$5.00 que vous aviez hier ?

Lefuté (gêné). — Oui, le voilà.

Boursasec. — Bien, prêtez-le moi pour une minute. Oh ! n'ayez crainte, je ne vous le volerai pas. Très-bien ! Maintenant, Briselesœurs, je vous dois \$5.00 (il lui donne le billet). Maintenant, paie à Lefuté ce que tu lui dois (Briselesœurs lui remet le même billet de \$5.00). Maintenant, Lefuté, Briselesœurs vous a payé les \$5.00 qu'il vous devait, hein ?

Lefuté (songeur). — Oui.

Boursasec. — Avez-vous perdu quelque chose par cette transaction ? N'avez-vous pas reçu le même \$5.00 que vous aviez prêté au début. Vous devriez prendre quelques leçons d'arithmétique élémentaire.

Lefuté. — Tout ça me semble exact. Je ne comprends pas comment j'ai pu me tromper à ce point.

Boursasec (trois minutes après avoir quitté ses amis). — Franchement, jamais je n'ai gagné de \$5.00 aussi facilement.

LA BOÎTE AUX LETTRES DU SAMEDI

I

RATAUDERASSERIES ET EFFAROUCAILLONNADES

(Pour le SAMEDI)

Le docteur F. Lève Asseur, du village Sorosto, était l'homme le plus doux et le plus aimable qu'il y eut. Il possédait un baromètre très curieux ; il l'avait payé très cher. Un jeune homme du nom de Jause Effémon, dont la famille était très attachée à cet éminent docteur, passant un jour par chez lui, crut devoir lui faire une visite ; il fut très bien accueilli. Or, il arriva que le serviteur qui lui avançait un fauteuil, fit tomber le baromètre ; l'instrument fut brisé en mille pièces. Le jeune homme, au désespoir, cherchait à excuser le serviteur auprès de son maître qui, plutôt que de se fâcher, lui dit en souriant :

— N'en parlons plus, le temps a été très sec jusqu'à présent ; j'espère, qu'enfin, nous aurons de la pluie ; car, je n'ai jamais vu mon baromètre tomber aussi bas.

Narce Isseclou Tiai, était un jeune employé qui brillait souvent à son bureau par son absence. Il finit, après maintes admonestations, par être renvoyé de son emploi.

Le jour où on lui apprit cette fâcheuse nouvelle, qui ne le surprit pas, il fit mine de s'emporter, et s'écria en présence de tous ses collègues :

— Ah ! l'on me renvoie ! eh bien ! il en coûtera la vie à plus de cinq cents personnes !

Le propos fut rapporté au chef de l'établissement, qui, craignant de voir le jeune homme conduit par le désespoir, à quelque extrémité fâcheuse, l'appela dans son cabinet.

Puis, prenant une figure sévère :

— Que signifie, lui demanda-t-il, la menace insensée que vous avez faite en disant que votre

renvoi causerait la mort de plus de cinq cents personnes ?

— Ce que cela signifie ? répondit l'employé d'un ton goguenard. Mais cela signifie tout simplement que je vais reprendre mes cours de médecine.

Deux jeunes gens se querellaient, l'autre soir, en face de la station du chemin de fer Intercolonial.

L'un avait à la main un bâton dont il menaçait son adversaire, et l'autre n'avait rien.

— Lâche ! s'écriait celui-ci ; pose donc à terre ta canne, tu verras la scène changer.

Piqué d'honneur, l'interpellé jeta son bâton sur le pavé.

Le beau parleur, s'en emparant lestement, s'écria :

— Je te disais bien, dindon ! que la scène allait changer ; c'est moi qui ai maintenant la canne ; et c'est à toi de filer doux.

J'assistais, la semaine dernière, à une réunion d'intimes.

La discussion s'était engagée sur différents propos, et quelqu'un soutenait qu'il n'avait jamais rencontré de femme laide.

— Ah ! quant à moi, monsieur, dit tout à coup une de ses assistantes, au nez camard, je vous défie de ne pas me trouver laide.

— Vous, madame, répondit le drôle, vous êtes un ange tombé du ciel ; seulement, vous êtes tombée sur le nez...

J'étais à dîner chez un ami.

Celui-ci est le père d'un charmant petit garçon de quatre ans, qui fait la grimace sur tout ce qu'on lui offre.

— Mais, mange donc, mon chéri, dit le papa.

— J'ai mal au ventre, répond bébé.

— Quand on est un petit garçon bien élevé, mon ami, on ne dit pas : j'ai mal au ventre.

Et bébé, résigné, avec un petit sourire :

— Oh ! papa, j'ai mal au ventre, s'il vous plaît.

Une terrible nouvelle vient de m'arriver des provinces maritimes :

Une rencontre a eu lieu, aux environs de Caspanet, entre deux locomotives qui ne pouvaient pas se souffrir... Les témoins du duel, enfermés dans des compartiments, derrière les combattants, ont tous péri.

AGUE ERAITE.

Lévis, décembre 1890.

II

A PROPOS DE BELLES-MÈRES.

A une belle-mère, à qui l'on adresse des compliments de condoléances au sujet de la mort de son gendre :

A-t-il beaucoup souffert ?

— Pas assez !...

Le fruit de six mois de travail



Homme de lettres. — Avec quoi as-tu allumé le feu : est-ce du papier pris sur ma table ?

Domestique. — Oui, monsieur, mais j'ai bien eu le soin de ne prendre que du papier qui avait déjà servi. Il était tout écrit.